VOL. XLIV · SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 14 JUILLET 1915 · No. 37

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

"L'effort désespéré"

On s'est inquiété considérablement de ce côté-ci de l'Atlantique du recul des armées russes sur le front oriental de la guerre. Il paraît bien certain en effet que les armées russes ont subi récemment des revers. Cependant il ne faut jamais sauter trop vite sur les conclusions, pas plus les conclusions pessimistes que les conclusions optimistes. Sous ce titre: "L'effort désespéré" l'un des grands journaux de Paris expose ici la situation de la campagne de Galicie et de Pologne :

Les Allemands s'obstinent dans l'offensive que, depuis un mois et demi, ils ont engagée contre l'armée russe de Galicie. Ils lui ont enlevé la ligne du San, la position de Przemyzl; ils ont forcé les défenses avancées de Lemberg.....

Les Russes combattent sans cesse, mais lors même qu'ils remportent un succès local, ils ne se laissent pas entraîner à la poursuite de l'ennemi battu : ils opèrent leur repliement méthodique, conçu et exécuté de telle sorte que l'ennemi trouve toujours devant lui une muraille continue en laquelle l'artillerie lourde de von Mackensen est impuissante à ouvrir une brèche.

Impossible aux Allemands de s'arrêter dans leur progression, et surtout de distraire des contingents importants pour les porter sur un autre théâtre : aussi longtemps que l'armée russe ne sera pas rompue et ses éléments écrasés, elle demeure menaçante, capable de reprendre l'offensive, brusquement comme les Alliés ont fait, sur le front occidental, lors de la bataille de la Marne. Ainsi qu'a fait le général Joffre, le grand-duc Nicolas opère une retraite stratégique au cours de laquelle il se fortifie par le fait seul qu'il se rapproche de ses bases d'opération et de ses réserves en hommes, en munitions, en approvisionnements de toute sorte, tandis que l'ennemi s'éloigne de toute base solide, infléchit ses lignes au point de présenter un front nord-ouest-sud-est, combat en s'adossant aux Carpathes et court le risque de voir son aile gauche soudain coupée de Varsovie. L'aventure vaudrait la peine d'être courue si l'armée russe devait en subir un dommage irréparable; mais l'armée russe n'est pas affaiblie : en pourrait-on dire autant des troupes de von Mackensen ?

Que cette lutte se poursuive pendant quelques semaines encore, sans que les Russes s'engagent à fond dans aucune bataille, il arrivera ce qui, dans des circonstances analogues, arriva à Napoléon Ier : les effectifs de l'envahisseur fondront peu à peu, le ravitaillement se fera difficile, et les Russes, sans cesse plus forts, n'auront qu'à exercer une pression lente et tenace pour que la retraite s'impose et se change probablement en déroute.

Pour l'issue de la guerre, telle que la voulons, une seule chose est nécessaire : que les Russes maintiennent devant leur front les effectifs qui s'y trouvent actuellement, qu'ils rongent, qu'ils grignotent la grande armée austro-allemande; qu'ils l'épuisent sans lui permettre ni repos ni transfert sur un autre front. Les faits prouvent que l'Allemagne n'a plus deux armées de choc. Elle ne pourrait agir sur le front occidental qu'autant qu'elle aurait culbuté l'armée russe. Si les forces engagées en Galicie ne recouvrent pas leur liberté d'action, leur progression présente ne signifie rien, n'influera en rien sur la marche des événements, ni sur le dénouement qu'imposera, quelque jour, le dénument des Empires centraux en hommes et en argent.

Nous assistons à un effort désespéré de l'Allemagne pour vaincre pendant qu'elle offre encore une puissance matérielle suffisante. Son succès lui permettrait de prolonger la guerre en renouvelant l'assaut sur le front occidental. Son échec précipitera la catastrophe à laquelle des progrès militaires momentanés ne sauraient dorénavant soustraire les Empires centraux.

La reponse de Berlin a Washington

Les propositions faites par l'Allemagne, en réponse à la seconde protestation des Etats-Unis, relativement à la destruction du "Lusitania" et aux ravages des sous-marins parmi la marine des neutres, sont contenues dans une note diplomatique remise à l'ambassadeur américain Gérard à Berlin. Elles consistent en :

Premièrement.—L'assurance réitérée de l'Allemagne que les navires américains engagés dans un commerce licite ne seront pas attaqués, non plus que la vie des Américains qui voyageront sur des navires neutres.

Deuxièmement.—Les sous-marins allemands recevront l'ordre de laisser passer les paquebots de passagers appartenant à des compagnies américaines, à la condition que les Etats-Unis s'assureront au départ que ces navires ne portent pas de contrebande de guerre. Ces navires devront porter des marques très distinctes et leur voyage devra être annoncé d'avance. L'Allemagne serait disposée à accorder le même privilège de sécurité à un nombre raisonnable de paquebots neutres pour passagers voyageant sous le drapeau américain et même à quatre steamers des belligérants, entre les Etats-Unis et l'Europe, voyageant sous le drapeau américain, pourvu qu'ils remplissent les mêmes conditions.

Le *New York Herald* commente ainsi qu'il suit la note allemande: "Si on lui enlève son jargon sur l'humanité dans une phrase défendant l'inhumanité; son babillage sur la précédente proclamation de l'Allemagne "abolissant le droit de capture", lorsqu'il ne s'agit pas de capture mais de la destruction des vaisseaux marchands et du meurtre des non combattants et des neutres par l'Allemagne; sa tirade contre la Grande-Bretagne et ses affirmations spécieuses relatives au "Lusitania," la réponse allemande aux Etats-Unis est un défi.

"Elle ne contient aucune suggestion relative à la réparation des offenses passées. Elle contient la défense des combattants des sous-marins qui ont assassiné "par ordre". Le plaidoyer de l'Allemagne, si toutefois l'on peut dire que c'en soit un, est basé sur la tentative faite par l'Angleterre d'affamer la population civile allemande. Or le gouvernement à plusieurs reprises a déclaré que cette tentative n'avait pas de résultat et n'en saurait avoir."

La presse américaine s'exprime à peu près unanimement comme le *Herald*. La parole est maintenant au président des Etats-Unis.

LE PAPE ET LA FRANCE

M. Fernand Laudet, directeur de la *Revue Hebdomadaire*, et autrefois secrétaire de l'ambassade de France, au Vatican, rapportait, ces jours derniers, dans le *Figaro* une conversation qu'il a eue avec le Saint-Père.

Lorsque j'en arrivai, disait-il, à la question de la neutralité romaine, Benoit XV s'est écrié :

"Oh ! la France devrait comprendre que cette neutralité n'est pas de l'indifférence. J'aime la France autant que je l'aimais, il y a quinze ans. Mes sentiments à son égard ne sont pas changés.

"En ordonnant des prières pour la paix, je n'avais qu'un but : celui d'implorer le Seigneur de rendre la tranquillité au monde troublé. Quant au bombardement de la cathédrale de Reims, j'ai fait tout ce que je pouvais pour l'empêcher.

"Dès la première attaque, j'ai chargé l'archevêque de Colonne, de protester en mon nom auprès de l'Empereur d'Allemagne et de lui demander d'épargner les édifices religieux. Dans cette circonstance comme en bien d'autres, j'ai rendu à la France des services qu'elle paraît ignorer.

"Je condamne tous et chacun en particulier les crimes depuis le commencement de la guerre. Je sais que l'Allemagne s'est rendue coupable d'atrocités, mais je ne puis me permettre de les condamner à cause d'une foule de détails qui me manquent.

"En tout cas, je condamne fortement le martyre que l'on fait subir aux prêtres belges, et bien d'autres horreurs sur lesquelles la lumière s'est faite et je n'attends que l'occasion de prouver à la France toute ma sympathie."

Si les paroles que l'on prête au Pape sont authentiques, elles feront peut-être cesser en France et ailleurs, tous les cancans genre Latapie, tendant à identifier la cause de la papauté avec celle des empires teutons.

SIR ROBERT BORDEN

L'*Adriatique*, le navire qui portait sir Robert Borden en Angleterre, est arrivé à Liverpool jeudi après-midi. Sir Robert Borden a reçu les chaudes félicitations de tous les passagers ; car il était entendu que le paquebot qui portait le premier ministre du Canada devait être coulé par les Allemands si la chose était le moindrement possible.

COUPS DE PLUME

Comme d'habitude les journaux canadiens ont tenu à parler de la Confédération à l'occasion du 1er juillet. Ça se fait tous les ans — parce que c'est de circonstance, parce que ça remplit de l'espace de journal et parce qu'on a l'air d'être *dans le train*. La Confédération ne jouit pas cependant depuis quelques années de la popularité enthousiaste d'autrefois; elle n'a plus cette *belle presse* qui la couvrait de fleurs à l'égale d'une prima donna ! Les journaux canadiens-français surtout se récusent; au lieu de complimenter, on fait des réserves très nettes et on donne des avertissements. Au reste, on fait le procès, non pas tant de la Confédération elle-même que de la manière cavalière avec laquelle on lui passe sur le dos.

La Confédération a donné tout ce qu'elle promettait au point de vue matériel. Grâce à elle notre pays a pris un magnifique essor ; des lignes de chemin de fer relient toutes les parties du Canada: le progrès est partout; jamais les unités éparses n'auraient pu accomplir ce que l'Union a produit de commerce, d'industries et de richesses.

Mais l'autre but de la Confédération, celui d'assurer la vie aux minorités et la paix entre les races, ce but-là n'a été que bien imparfaitement et bien incomplètement atteint. La province de Québec a respecté l'esprit et la lettre de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Dans les provinces anglaises, l'ignorance, le préjugé, le fanatisme, ont battu en brèche nos droits religieux et nationaux. Ceux qui violent ainsi le pacte conclu en 1870 croient rendre à l'Angleterre, à la langue anglaise et à l'idéal anglais un grand service ! ! Pour proscrire la langue française, que toute l'Angleterre instruite étudie dès le bas âge, il n'y a pas d'injustice auxquelles on ne s'abaisse.

On ne saurait sans doute songer à la rupture du lien fédératif. Ce serait nous jeter dans un inconnu plus dangereux que l'état de choses actuel, qui comporte au moins pour la province de Québec de sérieuses garanties. Le vrai remède c'est d'éclairer le peuple canadien-français de plus en plus sur ses droits religieux et nationaux. Quand la masse du peuple canadien-français connaîtra exactement ce que sont ces droits nos brouillons et nos ignorantins anglo-saxons auront plus de fil à retordre. Une opinion publique éclairée fortifierait la main de nos hommes d'Etat; dans bien des cas elle imposerait à nos représentants dans les parlements une attitude énergique.

* * *

Les témoignages entendus par la Commission Perdue établissent que l'honorable juge-en-chef Howell s'est occupé activement des négociations qui ont amené la chute du gouvernement Roblin et son remplacement par le gouvernement Norris.

Nous nous demandons au nom de quel droit le juge Howell s'est mêlé de cette affaire !

Les magistrats sont supposés ne pas s'occuper de politique.

Le juge-en-chef de la Cour d'Appel du Manitoba n'avait aucun mandat pour s'occuper du présent imbroglio.

Pendant les quelques années qui précédèrent sa montée sur la banc, le juge Howell fut un vieux *politiqueux*, rempli de passion et de préjugés. Les négociations dans lesquelles il s'est si indiscrètement mis les doigts et le zèle qu'il y a mis sont de nature à nous faire croire qu'on peut parfois porter l'hermine et manifester des préférences politiques !

Il est à espérer que le ministre de la Justice écrira un billet doux à ce monsieur !

Honte aux Diffamateurs !

(*L'Evénement*)

Les gazettes rouges espéraient voir commettre quelques ministres fédéraux au cours des enquêtes extraordinaires qui se font actuellement à Winnipeg. Leur audace bien connue les avait même portés à devancer la preuve pour dénoncer comme coupables des gens, qui, semble-t-il, n'ont rien eu à faire, ni de près ni de loin, avec l'affaire Roblin-Norris-Kelly.

Nos indignes adversaires se sont surtout employés à diffamer l'hon. M. Robert Rogers. On dirait qu'ils attribuent leurs malheurs politiques à cet habile organisateur et qu'ils lui en ont voué une haine à mort. Un criminel traduit en cour pour un acte honteux est traité avec plus de justice, dans les gazettes rouges, que ne le sont les hommes les plus en vue du parti conservateur. Dès qu'il s'agit de nuire à la réputation d'un ministre du cabinet Borden, il n'existe plus de *fair-play* chez ces lâches diffamateurs.

M. Rogers a été interrogé devant les juges qui ont charge de chercher la vérité dans le puits des iniquités politiques du Manitoba. En quelques minutes, il a dissipé l'impression qu'il pouvait avoir été mis au courant, par ses anciens collègues, de ce qui se tramait entre conservateurs et libéraux, à la suite du scandale de la construction d'un nouvel hôtel du gouvernement. Les plus farouches avocats du parti rouge, à Winnipeg, ont été satisfaits des réponses que le ministre des travaux publics fit à leurs questions.

Un quart de billion de boisseaux de blé

M. Bury vice-président du C.P.R. donne une appréciation optimiste de la prochaine récolte. — Il n'y a pas raison de s'attrister.

Au cours d'une entrevue qui respire la confiance et l'optimisme, M. Georges Bury, vice-président du C.P.R., communiquait hier ses impressions sur l'Ouest et son avenir. Il nous arrive après avoir visité le Manitoba et la Saskatchewan presque en entier. L'unique but de cette visite était de s'enquérir des conditions de la prochaine récolte.

M. Bury se fit un plaisir de causer avec les agents de la compagnie, les gros et les petits fermiers et en général avec tous ceux qui pouvaient lui donner des renseignements précis. Il était accompagné dans cette importante mission, par M. Grant Hall, vice-président et gérant général des lignes de l'ouest ainsi que par les officiers des divisions du Manitoba et de la Saskatchewan. M. Bury résume comme suit cette importante entrevue:

"Je viens d'avoir l'opportunité de discuter la situation commerciale et agricole avec plusieurs hommes d'affaire de l'Ouest. Je n'ai pas vu ni entendu quoi que ce soit qui puisse nous décourager ; mais je me suis convaincu du fait que nous sommes en droit de nourrir de riches espérances."

Le dénouement n'est pas douteux

"Il est vrai que nous participons actuellement à une guerre terrible, mais le dénouement n'en est pas douteux, et l'empire sortira du conflit plus grand, plus fort et plus uni que jamais. Nombreux sont les cœurs qui ont été atteints, nombreux sont les foyers qui ont été plongés dans le deuil, mais le plus digne tribut que nous puissions payer à ceux qui nous ont quittés, c'est de faire en sorte que leur pays devienne un jour digne de leur sacrifice. On ne gagnera pas la guerre avec des démonstrations bruyantes ou des paniques nerveuses, mais on la gagnera en persévérant dans la tâche que nous avons assumée, en développant avec énergie et en utilisant en autant que faire se peut, toutes les ressources à notre disposition. Il nous faut regarder l'avenir avec espérance et se garder de perdre courage un seul instant.

"Nous ne devrions pas voir tant de gens à l'air abattu. Il y a trois ans, nous étions tous pleins de confiance et d'espérance. Pourquoi ? A cause de nos inépuisables ressources et en particulier aucelles du sol. Seraient-elles aujourd'hui épuisées ? Non, au contraire, elles nous sont aujourd'hui d'une plus grande valeur qu'en 1912. Le prix de presque tous les produits de la ferme est plus élevé qu'en 1912. Le fermier s'est porté davantage vers l'élevage et la culture mixte, ce qui lui assure une prospérité permanente. On le voit partout paissant de petits troupeaux et élevant des cochons. Il n'achète plus les animaux pour ses besoins; il en emmène en vie sur le marché. Il n'achète plus le beurre de la Nouvelle Zélande; il a lui-même du beurre et de la crème à vendre. Lorsqu'il désire un fruit, il n'a plus à envoyer sa commande à Washington et à Orégon; il l'achète de son frère, le cultivateur de l'est du Canada, de l'Okanagan et de Kootenays. Toutes ces choses constituent les éléments de sa force économique. Le jour de son indépendance économique commence à poindre.

Le fermier de l'Ouest en bonne situation

"Le fermier de l'Ouest n'a jamais été plus libéré de ses dettes pressantes, qu'il ne l'est aujourd'hui. Les compagnies de prêt et de trust ont dans leur coffre-fort à Winnipeg des milliers de piastres qu'elles désirent prêter sur hypothèques, mais les demandes se font rares. Le fermier de l'Ouest aura cette année plus d'argent que jamais pour se procurer les choses nécessaires et même faire un peu de luxe. Les marchands de gros et de détail vont s'apercevoir que les moyens du cultivateur sont plus élevés qu'on le pensait dans leurs milieux.

Un quart de billion de blé

"En 1909, une récolte de 144,000,000 de boisseaux de blé nous avait remplis d'enthousiasme. Cette année, on pourra avoir, ici de la grêle, là des vers, ailleurs quelques pertes causées par les gophers. Sur un champ de blé qui couvre la plus grande partie du continent, il faut s'attendre à subir des pertes locales. Faisant la part des circonstances, je crois qu'on peut espérer facilement une récolte approchant 240,000,000 boisseaux de blé, et le prix moyen en sera assez élevé. Le Pacifique Canadien se prépare en conséquence et j'ose conseiller à tous ceux que la chose intéresse, de se tenir ce chiffre présent à l'esprit.

Avec une telle récolte en vue; avec une vente facile et à bon prix en perspective pour les milliers de cochons qu'on mènera à la boucherie à l'automne; avec l'attente d'avoir un bon prix pour tous les produits de la ferme au cours des années à venir, comment les gens de l'Ouest peuvent-ils se sentir abattus ? La guerre ne nous anéantira pas. Il y a un siècle, nos pères venaient de réussir à terrasser Napoléon. Considérant nos ressources d'alors et celles de l'heure actuelle, c'était une action plus pressante que l'anéantissement du prussianisme ne l'est aujourd'hui. La victoire est assurée. Lorsqu'elle arrivera, elle apportera à l'Ouest du Canada l'immigration du genre le plus désirable et une prospérité sans bornes. En attendant, les produits agricoles de 1915 vont rapporter assez d'argent pour rançonner l'empire.

Soyons dignes de nous-mêmes; unissons-nous comme au cours des dernières années et avançons avec une confiance sereine et infaillible.—*Free Press*, le 12 juillet.

LA GUERRE

Paris, 8—Violents combats d'artillerie au nord d'Arras dans le secteur de Quennevières; et sur les hauteurs de la Meuse, à Eparges. Dans la forêt d'Apremont l'infanterie participe à la bataille; les Allemands se retirent avec pertes. Les Français reprennent 200 verges de tranchées dans la forêt Le Prêtre.

* * *

Les Russes infligent un échec décisif aux Austro-allemands, en Pologne sud.

Les pertes françaises, au 1er juin, étaient les suivantes, d'après la Société de Secours: 1,400,600, dont 400,000 tués, 700,000 blessés, 300,000 prisonniers.

* * *

Les forces anglo-françaises des Dardanelles font du progrès.

* * *

Paris, 9.—L'artillerie anglaise et les canons de campagne français repoussent une attaque allemande au sud-est de Pilken-Belgique; batailles à Souchez, en Champagne et sur la Meuse.

* * *

Petrograd. — Les Autrichiens sont à leur tour en pleine retraite au nord de Krasnik, en Pologne russe. Les troupes du Czar prennent l'offensive.

* * *

Le cuirassé italien Amalfi coulé bas par un sous-marin autrichien dans la mer Adriatique.

L'"Adriaitque", le vaisseau qui portait le premier-ministre du Canada, et pour lequel on craignait les torpilles allemandes, est arrivé hier à Liverpool.

* * *

Prétoria, Afrique-Sud, via Londres, 9.—Toutes les troupes germaines de l'Afrique-Sud-Ouest allemande se sont rendues au général Botha, le commandant en chef des armées de l'Union de l'Afrique-Sud. Le général Botha a accepté la soumisison de l'ennemi. Après avoir supprimé la rébellion des Boers, le général Botha prit la direction des opérations contre les Allemands et lança ses troupes sur le territoire ennemi, pendant le mois de février. Toujours, les dépêches ont annoncé des succès pour l'armée de Botha. Cette armée prit Olymbingue, le 4 mai et deux jours après, elle avait occupé l'important point de jonction des voies ferrées à Karibib, à la suite d'une marche de trente-cinq milles. Pendant cette marche, les troupes de Botha eurent à souffrir grandement de la faim, de la soif et de chaleur. La route de Windhoek, capitale de la colonie allemande, fut ouverte par l'occupation Koetmanshap. La prise de Windhoek eut lieu le 13 mai. L'ennemi ne défendit pas cette ville.

COUP DE MAITRE

Londres, 9.—La soumission des troupes allemandes d'Afrique n'a pas causé de surprise. Les experts militaires de Grande-Bretagne admettent que le général Botha a conduit de main de maître les troupes mises à sa disposition.

L'Afrique-Sud-Ouest allemande est située sur la côte occidentale d'Afrique. Elle s'étend sur une longueur de 900 milles depuis la rivière Cumene, entre l'Afrique portugaise et la Colonie du Cap. Elle a une superficie de 322,450 milles carrés et sa population est de 79,556 habitants. Cette population se compose surtout de hottentots et de sauvages. En 1913, il y avait 14,816 Européens, dont 12,292 Allemands, en cette partie de l'Afrique. Les forces militaires se composaient de 2,992 hommes, en comptant les agents de la paix.

* * *

Paris, 10.—Journée relativement tranquille. L'ennemi continue de bombarder Arras avec des obus de gros calibre; combats d'artillerie aussi entre l'Oise et l'Aisne, entre la Meuse et la Moselle et la forêt d'Apremont. L'artillerie française portée à un haut point de perfection dans les Vosges.

Les Allemands du Sud-ouest Africain se rendent sans conditions au général boer Botha, qui commande les forces britanniques.

* * *

Lord Kitchener demande encore des soldats, il fait appel aux hommes d'Angleterre et désire un recrutement considérable.

* * *

L'Allemagne répond à la 2ème note des Etats-Unis. Le texte de cette réponse est encore inconnu, mais on le croit généralement peu satisfaisant pour les Etats-Unis.

* * *

Les Russes disent avoir la haute main en Pologne.

* * *

Paris, 12. — Journée relativement calme, dit le bulletin français. Canonnade dans la région de l'Aisne et en Champagne, dans la forêt d'Agremont et la forêt Le Prêtre. Arras et Reims sont de nouveau bombardées.

Les Russes attaquent vigoureusement les Autrichiens en Pologne; les Autrichiens retraitent à un point important.

* * *

La presse américaine mécontente de la réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis. La situation devient grave; la parole est au président Wilson.

* * *

L'emprunt de guerre anglais au montant de 600,000,000 livres est souscrit facilement.

* * *

Paris, 13.—Le cimetière de Souchez, 7 milles au nord d'Arras, est capturé par les Allemands qui se servent de gaz asphyxiants. Les alliés remportent un important succès dans le district de Nieuport; grande activité dans l'Argonne.

* * *

Les Russes ont terminé leur offensive en Pologne et occupent maintenant les hauteurs de la région de Lublin.

* * *

Les Autrichiens essaient de franchir les Alpes et d'entrer en territoire italien.

Les Anglais détruisent le Koenisberg, vaisseau de guerre allemand sur la côte de l'est africain.

* * *

Nouveaux combats d'artillerie entre la Meuse et la Moselle. Progrès français dans les Vosges.

* * *

Le succès remporté ces jours derniers par les Russes près de Lublin peut amener une retraite générale des Autrichiens en Pologne.

EPISODES DE GUERRE

(*Le Pélerin*)

A l'hospice de Termonde

J'ai entendu, écrit M. René Bazin, raconter un souvenir de Termonde, la vieille petite ville qui a été bombardée neuf fois par les Allemands, qui est détruite aux trois quarts, dont pas une rue n'est intacte, qui avait 9,000 habitants, et n'en a plus que 2,000.

Je ne saurais dire si c'est le premier bombardement, ou après le deuxième, ou après le troisième. Il importe peu. A Termonde, il y avait un hospice de vieillards, près d'une des portes, et, pour soigner les vieillards, des religieuses d'une communauté locale, fondée au moyen âge, et qui n'avait jamais interrompu, depuis lors, l'œuvre de charité. Le commandant de la place, un Allemand furieux, fait appeler la prieure, et lui mettant, en guise de salut, son revolver sur la poitrine :

—Hors d'ici ! Et vite !

Elle, je la vois comme une dame pâle, qui a une ample robe et, sur le front, un hennin léger. Elle répond, comme une mère, qui défend d'abord les enfants :

—Pas sans mes vieux ! Je ne peux pas les laisser !

—Hors d'ici ! J'ai ordre de brûler, je vais brûler !

—Je ne peux pas les quitter.

—Alors, emmenez-les !

—J'en ai de si infirmes et malades qu'ils ne marcheront pas.

—Vous croyez que je vais vous fournir des voitures ? Je vais brûler ! J'ai ordre !

Après quelques minutes, il fut convenu que la prieure emmènerait tous les valides, hommes et femmes, et que l'officier mettrait à l'abri les impotents. Les préparatifs ne furent pas longs. On sonna la cloche. On se hâta d'habiller quelques pensionnaires qui pouvaient encore remuer les jambes. Pendant ce temps, des soldats transportaient, dans des lits, ceux des vieillards qui ne pouvaient se lever et les réunissaient dans un préau, à l'entrée de l'hospice. C'est là qu'on se dit adieu. Le cortège des valides, soutenus ou accompagnés par les religieuses, traversa le préau, franchit la porte, s'avança au milieu des soldats en armes et se dirigea vers la campagne. Au moment où elle allait quitter sa maison, la prieure vit accourir une de ses filles les plus jeunes. Les incendiaires ricanaient sur la place.

—Ma Mère, nous n'avons plus d'aumônier, ils l'ont emmené : ne pensez-vous pas que le bon Dieu ne m'en voudrait pas si j'emportais moi-même le ciboire ?

Un signe de tête lui permit de courir une dernière fois à travers les salles du couvent. Moins d'un quart d'heure après, sur la route qui va vers Gand, des pauvres, des estropiés, des demi-aveugles, des exténués, en files étroites, prenant la droite du chemin, s'en allaient, avec leurs dames du moyen âge. Car les deux tiers de la voie étaient couverts de nouvelles troupes qui arrivaient dans Termonde. La poussière montait jusqu'au-dessus des arbres, mais elle devenait rouge, de plus en plus, et rouge aussi le visage des hommes. Vers la moitié du groupe des fugitifs, une religieuse toute jeune allait seule, sans soutenir personne, les deux mains en croix sur sa poitrine, les paupières abaissées, si grave et si contente qu'un officier d'Allemagne comprit, et salua de l'épée.

En arrière, l'incendie avait été bien allumé, et l'aumône de plusieurs siècles brûlait entièrement.

Un héros antique

D'un correspondant du *Petit Journal* aux armées du Nord (avril 1915) :

Le pilote de M . . . — dont le père, officier, a été tué dans les premiers jours de septembre — appartient à une escadrille voisine de la mienne. C'est un robuste gaillard de vingt-deux ans, au verbe sonore et à l'esprit décidé. Il reçoit l'ordre d'aller bombarder en avion un coin de la côte belge où fourmille l'activité allemande. Il prend avec lui comme passager un sergent mitrailleur, une belle bombe de 155, et les voilà partis. Ils traversent à 2,500 mètres de hauteur les lignes teutonnes

Furieux de ce que Garros, en quinze jours, leur ait descendu deux aviatiks, en leur tuant quatre hommes — deux par appareil, — les Boches ont installé des batteries spéciales contre nos avions en grand nombre.

Les obus aussitôt font rage. Nous qui sommes un peu à l'arrière, nous les voyons éclater dans les airs et pouvons, à six coups par batterie, en compter bien vite *un cent* qui laissent dans l'atmosphère des couronnes jaunes très lentes à se dissiper.

En dépit des projectiles, de M . . et le sergent vont jeter leur bombe au bon endroit puis reviennent. Ils montent à 3,000 mètres pour éviter la grêle d'acier qui fait rage.

Tout à coup, un obus allemand sectionne l'essieu des roues de devant du train d'atterrissage, pénètre par le "regard" de celluloïd de la nacelle, coupe net le pied gauche de M . . . et sort par le côté de la "carlina" — la nacelle—en faisant un énorme trou.

Le pilote blessé aussi grièvement, l'appareil "soufflé" par le vent du projectile, c'est la fin, la chute irrémédiable ! Déjà les Boches, en bas, triomphent. Ils viennent de recevoir sur la tête la boussole arrachée de l'avion.

On assiste alors à cette chose terrifiante : le biplan plonge, plonge . . ., Mais de M . . ., malgré son horrible blessure, se redresse, et le voilà qui, au milieu des obus, reprend sa marche vers nos lignes.

De sa cheville coupée le sang coule à flots. Il rougit le plancher de la nacelle, dégouline par les intestices, jusque sur les roues arrière, va balafrer la figure du passager qui lui-même a reçu un shrapnell dans la tête. C'est une pluie rouge . . . Le sergent se rend compte qu'ils sont perdus.

De son bras gauche, il soutient de M . . ., de sa main droite, il écrit avec un sang-froid superbe, au crayon, sur un papier fixé à une planchette . . .

"Je termine ma lettre, ma chère maman. Si nous devons tomber, à la garde de Dieu ! mais que nos chefs sachent que notre mission a été remplie et que notre bombe a été jetée où il fallait !"

De M . . ., avec son moignon, va-t-il pouvoir tenir? Il a encore 27 *kilomètres à faire.*

Le sergent lui crie tout à coup :

—Veux-tu que je prenne le

(*A suivre à la 3ème page*)

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Aimée Rita Elliott, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba, femme mariée, fera demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir son bill de divorce contre son mari, Dawson Whitla Elliott, de la dite Cité de Winnipeg, pour motifs d'adultère et abandon.

Daté dans la Cité de Winnipeg, province du Manitoba, ce 21ème jour d'Avril, A. D. 1915.

BONNAR, TRUEMAN, HOLLANDS & ROBINSON,
Solliciteurs pour l'Applicante,
503-504, Winnipeg Electric Railway Chambers, Winnipeg, Manitoba.
28-42.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

EPISODES DE GUERRE

(Suite de la 2e Page)

"manche à balai" — le gouvernail ?

De M..., furieux, se retourne à demi et hurle dans le vent :

—Non ! Non ! F...-moi la paix. Aie confiance en moi, nous rentrerons en France !

Le sergent a fini sa lettre. Il reprend de M... sous les aisselles.

Le pilote plonge soudain dans le capot. Il saisit de la main gauche son pied sanglant dans la bouillie de la chaussure. Celle-ci "coinçait" son gouvernail de direction.

Il passe la pauvre loque rouge au sergent derrière :

—*Tiens ! prends ça, je n'en ai plus besoin !*

Et sa "commande" dégagée, s'appuyant sur son moignon, il va, il va, les yeux brouillés, raidi, tout son être bandé dans un ressaut d'énergie surhumaine...

Nous voyons soudain pointer vers notre champ un biplan qui flotte un peu.

Il descend cependant correctement *sur les roues de derrière.* Et voilà les deux hommes qui touchent le sol au milieu de nous. Ce sont deux héros. Le sergent nous crie :

—Blessé ! Il est blessé !

Le fuselage est rouge de sang, des gouttes vermeilles tachent l'herbe. On apporte un brancard. De M..., *par le trou de l'obus,* passe son pied déchiqueté hors du capot et *descend lui-même* de son appareil.

Etendu, il gouaille :

—Non, mais crois-tu qu'ils m'ont bien arrangé. Ça ne fait rien ! Ils ne m'auront pas !

On ramasse le pied au fond de la nacelle et on place le blessé dans une voiture d'ambulance.

Il ne blague plus. D'un verbe exalté, il récite maintenant les beaux vers de l'*Aile* de Rostand. Il a la fièvre. Il veut bien enfin s'évanouir à son arrivée à l'hôpital de Zuydcoote.

On l'a amputé hier matin. J'ai pu parvenir jusqu'à lui hier soir.

—Tu sais, lui ai-je dit, que tu es proposé pour la croix, et le sergent pour la médaille militaire.

—Tant mieux ! me répond-il avec un sourire qui illumine son visage décoloré tant il a perdu de sang. Je suis bien content !....

Il ajoute :

—Et puis, tu sais, mon vieux, quand je serai guéri... avec une machine articulée, je peux très bien encore piloter... Les Boches m'ont enlevé le pied... Ça me fait cinq doigts en moins; il faut que j'en tue cinq la première fois que je volerai !...

Un soldat industrieux

Un jeune officier, raconte un journal russe, était arrivé de Moscou sur le front et, parmi ses bagages, n'avait pu retrouver sa jumelle. C'était une position embarrassante: en campagne, une jumelle est aussi indispensable à un officier qu'une hache à un charpentier.

Cet officier rencontre un soldat qui était envoyé à la division pour une commission quelconque et lui demande de lui trouver une jumelle.

—Mais, mon officier, vous n'avez qu'à commander, je vous en apporterai une.

—Y en aurait-il de réserve à la division ?

—Non, mon officier, mais on en trouve chez les Autrichiens; ils en ont beaucoup; qu'est-ce que vous voulez ? Une jumelle d'officier ou de sous-officier ?... D'officier!... Demain matin vous serez satisfait.

Effectivement, le lendemain matin, l'officier, à son grand étonnement, voit venir le soldat avec une superbe jumelle prismatique, une de celles dont sont pourvus tous les officiers autrichiens.

—Comment et où as-tu trouvé cela ?

—Avec un camarade, nous savions en quel endroit de la tranchée se trouvait la logette du capitaine... Nous y sommes allés en rampant... Il s'est réveillé, entendant marcher près de lui. Je lui dis en le mettant en joue: "Mon capitaine, il me faut votre jumelle !..." Fâché, il voulait crier. Je pensai: cela va mal tourner... Mais mon camarade m'a aidé et voilà la jumelle.

L'officier n'en revenait pas; il récompensa largement le malin troupier. Celui-ci, se voyant en possession d'un billet pour une chose qu'il jugeait de si peu d'importance, proposa :

—Ne vous faudrait-il pas un bon cheval ?

—Merci, répond l'officier; puis, en riant, il ajoute : "Si tu veux, eh bien ! apporte-moi un général !"

—Pour ce qui est d'un général, fit le soldat avec ce geste familier au moujik russe dans l'embarras (il se gratte la nuque), ce serait peut-être difficile... On peut toutefois essayer; mais si vous vouliez un colonel... avec quelques copains, on vous trouverait cela.

Et on lisait sur son visage une telle assurance qu'il était impossible de douter du succès.

Néanmoins, l'officier lui fit comprendre que, le danger mis à part, partir avec des copains était une entreprise qui pouvait entraîner des conséquences trop sérieuses, et ce serait un manquement à la discipline; on n'agit point ainsi en groupe sans ordre supérieur.

Pour voir l'heure la nuit

"Dans la tranchée, c'est kif-kif comme dans "Caroline" : quand on n'a pas de fourchette, on mange avec ses doits. Mais quand on n'a pas de lumière, c'est pas le rêve; mais on ne se fait pas de bile pour cela, les Boches font le nécessaire."

Le poilu qui écrit ces lignes explique par un exemple de quelle façon nos ennemis s'y prennent.

C'était le 7 avril, à 8 heures du soir. Il fasait noir et il s'ennuyait "à cent sous l'heure" dans son abri de mitrailleuses. L'idée lui prit d'aller faire un tour dans le boyau avancé de la tranchée voisine.

Il y trouva les sentinelles veillant à leur poste d'écoute et quelques réservistes attendant leur tour de faction.

—Quelle heure est-il ? lui demanda l'un d'eux.

—L'heure ? Pour te dire ça, il fait trop noir, vieux. Et les allumettes sont aussi chères que rares.

C'est alors qu'un vieux briscard intervint :

—Vous tourmentez pas, les gars vous allez avoir du feu. Suffit de savoir y faire, avec les Boches !

Et s'adressant à deux jeunes de la classe 14 :

—Vous deux, feu à répétition sur la tranchée boche. Et que ça saute !

Le tir fut exécuté. Soudain, devant la tranchée franaçise, une étoile s'épanouit. C'était une fusée allemande. Craignant une mauvaise farce, les Boches avaient jugé propice d'éclairer le terrain !

—Ils ont encore marché dans la "combine" ! conclut le vieux briscard avec un air vainqueur. A présent, sors ta montre et regarde l'heure !

AVIS

Avis concernant la Succession de Marguerite Mullon, défunte

AVIS est par les présentes donné que selon les dispositions du *Manitoba Trustee Act* (1913) et les amendements y ajoutés tous les créanciers de, et toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de Marguerite Mullon, décédée, autrefois de la Commune de Morigny, Seine et Oise, France, qui est morte le ou aux environs du 23 juillet 1914, dans la dite Commune de Morigny, Seine et Oise, en France, et pour l'administration des biens de laquelle la Cour de Surrogate de Saint-Boniface, province de Manitoba, a donné des Lettres d'Administration au soussigné François Azarie Dugas, sont maintenant requises d'avoir à envoyer par lettres affranchies ou délivrées au soussigné François Azarie Dugas où à son avocat le ou avant le 17 d'août, 1915, leurs noms et adresses avec détails par écrit de leurs réclamations et la nature de leurs garanties s'ils en ont. Le tout dûment vérifié par déclaration statuaire.

Et prenez avis que après le 17 août 1915, le dit administrateur distribuera les biens de la défunte aux ayant-droit et ne tiendra compte que des réclamations dont il aura alors l'avis et il ne sera pas responsable pour les dits biens ou aucune partie de ces biens à aucune personne ou personnes dont il n'aura pas reçu avis.

Daté à Saint-Boniface, ce 10ème jour de juillet, 1915.

FRANÇOIS AZARIE DUGAS,
Administrateur.
NOEL BERNIER,
son avocat.

37-38

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba"

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Feu Mgr l'Archevêque

Lors de la dernière réunion de la Ligue du Sacré-Cœur de la paroisse de Saint-Boniface, il a été proposé par Son Honneur le juge Prud'homme et secondé par M. Alphonse Lemay, que :

"La Ligue du Sacré-Cœur désire s'associer au deuil qui frappe l'Eglise de Saint-Boniface par la mort de son chef, Sa Grandeur Monseigneur Louis-Philippe-Adelard Langevin. Elle présente de profondes condoléances à Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, administrateur du diocèse, et au clergé.

"Notre vénéré prélat, disparu si prématurément, laissera dans nos cœurs un impérissable souvenir. Il a été l'ami et le père de ses ouailles. Il a été un bâtisseur de temples, un fondateur de paroisses, un ardent créateur d'œuvres religieuses et nationales. En lui l'Eglise canadienne perd l'un de ses plus nobles chefs, le Canada un de ses plus grands citoyens, la nationalité canadienne-française un champion tenace, la vérité, le bon droit et la justice, un athlète inlassable, qui ne connut jamais de défaillance. Durant ses 20 années d'épiscopat il déploya toujours haut et ferme, le drapeau immaculée de l'orthodoxie et des libertés religieuses en ce pays."

Sur motion de M. Liguori Gagné, appuyé par M. le Dr Laurendeau, la Ligue fera chanter une grand'messe pour le repos de l'âme de Sa Grandeur.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau qui assistait à la réunion, répondit par une allocution à ces expressions de sympathie et de deuil chez les membres de la Ligue. Mgr l'Administrateur résuma avec une filiale affection la carrière de Mgr Langevin et exprima l'opinion que plus le temps avancerait plus la figure du prélat prendrait du relief.

L'Union nationale métisse

Jeudi matin l'Union Nationale Métisse faisait chanter, à Saint-Vital Ouest, une messe solennelle pour le repos de l'âme de Sa Grandeur Monseigneur Langevin. M. Roger Goulet, qui vient d'être réélu président de la Société, occupait un siège d'honneur avec les dignitaires de la société et les représentants des sociétés-sœurs.

C'est Monseigneur Dugas qui a célébré la messe. Il avait comme diacre M. l'abbé Picod et comme sous-diacre M. l'abbé Jacques Bertrand.

Après l'office Monseigneur Dugas prononça une courte mais suave allocution pour féliciter et remercier l'Union Métisse d'avoir voulu prier pour le repos de l'âme du regretté pasteur de l'Eglise de Saint-Boniface. Monseigneur Dugas fit remarquer que la paroisse de Saint-Vital était l'une des très nombreuses paroisses que le prélat défunt avait érigées; il félicita les paroissiens de la belle église qu'ils sont en voie de se construire, et recommanda à chacun de coopérer au progrès général de toutes les œuvres de paroisse; il suggéra en particulier à ses auditeurs l'assistance à la grand'messe le dimanche dans le banc de famille.

Un chœur mixte a fait une magnifique musique à cet office.

CONGRES EUCHARISTIQUE

Le Congrès Eucharistique canadien est commencé à Montréal depuis hier sous la direction de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési. Son Eminence le cardinal Bégin, vingt évêques et deux mille prêtres environ assisteront à ce congrès.

LA MORT D'UN GRAND PATRIOTE

La nationalité canadienne-française vient de perdre l'un de ses plus valeureux champions dans la personne du vaillant archevêque de Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Langevin, que la mort a brusquement réclamé au moment où tous se réjouissaient de voir rétablie la santé si fortement ébranlée de l'intrépide archevêque de l'Ouest. On peut dire de celui-ci qu'il est tombé en pleine lutte, au service des causes qui lui tenaient tant au cœur.

La défense de la langue française fut assurément l'une de celles auxquelles consacra ses meilleures énergies, le patriote ardent et l'évêque soucieux de préserver ses fidèles de l'ambiance anglaise et protestante.

Peu ont apporté à cette défense une éloquence plus vibrante et plus entraînante, une énergie plus soutenue, une confiance plus indéfectible dans le triomphe final.

Déjà, il y a vingt-cinq ans, à Ottawa, même, celui qui n'était alors que le Père Langevin, sonnait le réveil de la fierté canadienne-française, et prenait d'heureuses initiatives destinées à donner au français la place légitime et honorable qu'il devrait occuper toujours dans tous les milieux où les nôtres sont groupés.

Mais c'est surtout dans son archidiocèse de Saint-Boniface, en particulier sur la terre manitobaine, que l'énergie dévorante du grand archevêque s'employa à édifier des œuvres propres à perpétuer le parler et la foi des ancêtres.

Tandis que sa voix claironnante jetait de temps à autres la protestation destinée à rappeler la blessure toujours douloureuse, et à empêcher l'oubli de l'injustice et la prescription du droit, son activité s'employait à multiplier partout les paroisses de toutes races, à créer des centres où serait organisée la vie catholique qui, presque partout, se confond avec la vie française, à constituer ainsi autant de chateaux forts au sein desquels la vie catholique et française va pouvoir se développer et grandir, en dépit de toutes les influences adverses; grâce à la paroisse, la rivière Rouge verra se répéter le miracle dont furent témoins les rives du Saint-Laurent.—*Le Petit Canadien.* Signé: V. E. Beaupré.

A PROPOS DU TRANSCONTINENTAL

(*La Patrie*)

Les organes optimistes cherchent à tenir le gouvernement actuel responsable du refus de la compagnie du Grand Tronc d'exploiter le Transcontinental National, entre Winnipeg et Moncton, en payant un loyer de 3 pour cent sur le coût de la construction, comme il avait été stipulé au début de l'entreprise. Le gouvernement Borden, disent-ils, dans la partie du chemin dont il a surveillé la construction, a raccourci les courbes, supprimé les remblais qui adoucissaient les pentes, remplacé les ponts et ponceaux métalliques par des chevalets de bois, et, au lieu d'un chemin de premier ordre, en a fait un de quatrième ordre, à peine bon pour un chemin de fer de colonisation. Et, parce que, avec un pareil chemin de fer, il lui aurait été impossible de faire concurrence aux voies rivales, le Grand Tronc a répudié ses obligations.

Toutes ces assertions sont absolument fausses. Le gouvernement actuel n'a pas essentiellement modifié les plans du chemin de fer, et les légères modifications qu'il y a introduites ont été conseillées par les ingénieurs les plus compétents, parce qu'elles permettaient de réaliser de considérables économies sans diminuer aucunement la valeur du chemin de fer.

Le Grand-Tronc n'a pas répudié ses obligations à cause de ses modifications, mais bien parce que la construction du chemin de fer avait coûté un prix exorbitant. Les auteurs du Transcontinental promirent, lorsqu'ils annoncèrent leur projet au parlement, que le chemin de fer coûterait environ 13 millions; ils y avaient englouti plus de 200 millions lorsqu'ils furent chassés du pouvoir.

Le rapport de M. Gutelius a fait voir assez clairement les extravagances effrénées du régime libéral dans cette entreprise nationale.

Au prix qu'il a coûté, par suite de l'impéritie et des détestables méthodes emploées par l'ancien régime, il n'est plus possible d'exploiter profitablement le Transcontinental en le prenant à 3 pour cent de loyer, et le Grand-Tronc a sauvegardé ses légitimes intérêts en refusant de le prendre à charge.

D'ailleurs, la compagnie du Grand-Tronc-Pacifique refusa péremptoirement d'approuver la construction de la section de l'Est. En refusant d'exploiter à son compte cette partie du chemin elle ne fit, après tout, que protester contre les obligations que le gouvernement Laurier lui a inconsidérément imposées.

Le gouvernement Borden se voit aujourd'hui dans la nécessité de tirer le meilleur parti possible du lourd héritage que le régime libéral lui a laissé.

LA FRANCE EST SATISFAITE DE L'ANGLETERRE

(*La Presse*)

M. Albert Thomas, ministre des Munitions en France, actuellement en conférence avec M. Lloyd George, a profité de son séjour à Londres pour réduire à néant certaines rumeurs tendant à faire croire que la nation française était fatiguée de la guerre et avait été profondément leur par ses alliés d'outre-Manche.

Il est de notre commun devoir, à nous, Anglais et Français, a-t-il dit, de nous organiser pour la victoire finale, but vers lequel sont dirigées toutes nos énergies. La guerre peut être longue, des difficultés imprévues peuvent encore surgir, mais nous tiendrons bon jusqu'à la fin de la lutte. Nous n'avons aucun doute sur le résultat définitif, quelque lent qu'il soit à venir. C'est un triomphe complet qu'il nous faut.

L'Angleterre, qui dispose de ressources immenses, a fait, jusqu'à présent, un effort qui a surpris ses ennemis autant que nous.

L'entente cordiale est plus forte que jamais entre les deux nations et leurs gouvernements. Nous avons mis en commun des ressources inépuisables qui nous permettront de doubler, de tripler et même de décupler au besoin nos approvisionnements de munitions de guerre. Nous avons, outre ces forces matérielles, la sympathie des nations neutres. C'est plus qu'il n'en faut pour assurer le triomphe de la démocratie sur le militarisme et l'autocratie.

Nous ne rapportons qu'une partie de la conversation que M. Thomas a engagée avec un représentant du *Daily Chronicle*, de Londres. Mais le peu, que nous en servons à nos lecteurs, suffira à les convaincre de la fraternelle amitié qui existe entre nos deux mères patries, et des espérances légitimes qu'elles ont mises dans l'union de leurs forces matérielles et morales.

Chez Nous ET autour de Nous

Mlle Lavoie et Mlle Bougard, de cette ville, sont actuellement en visite chez madame Albert Thibault, d'Edmonton, sœur de Mlle Lavoie.

A la fin du mois prochain le pavage de l'avenue du Portage s'étendra jusqu'à Headingly.

M. Auguste VanHorenbeeck, entrepreneur, a termnié la semaine dernière l'égoût de la rue Youville. Ce travail a coûté $9,000.00.

Le fils du maire Waugh de Winnipeg est gravement blessé dans un hôpital en Angleterre. On sait qu'il appartenait au régiment Strathcona, passé en France dès les premiers mois de la guerre.

La corde à lier le grain se vend à peu près au prix de l'annaée dernière; la demande en est beaucoup plus considérable qu'il y a douze mois.

Il y a eu en cour de police de Winnipeg la semaine dernière un cas curieux : un individu accusé d'avoir volé 25 mille cigares !

La ville de Transcona vient de se donner un ingénieur permanent, c'est un signe que l'entreprenante petite ville se propose de continuer ses travaux; il est peu probable que Transcona puisse conclure un arrangement avec M. Adcock au sujet d'un service de chars à gasoline entre Winnipeg et Transcona.

La question du transport du grain cet automne est un véritable problème. Ce n'est pas tant les chars qui manqueront, comme les élévateurs de l'est et surtout les navires pour transporter le grain. Il faut se rappeler que le gouvernement anglais a réquisitionné environ 60 p.c. de la marine marchande. Le mouvement du blé sera donc un peu plus lent que d'habitude. Il y a cependant à cela certains avantages, à côté de désavantages sérieux; ainsi on évitera la congestion ordinaire de l'automne, et l'argent tombera dans le gousset des cultivateurs pendant un espace de plusieurs mois. Il est important pour les pouvoirs publics d'empêcher l'agiotage et toutes ces jolies opérations qu'on a appelé aux Etats-Unis des *corners*.

Le Pacifique Canadien exhibe depuis quelque temps à la gare Windsor (Montréal) dans l'entrée de la rotonde qui donne sur la rue Osborne, de magnifiques spécimens des produits minéraux et végétaux de l'ouest canadien. On semble cependant avoir attaché plus d'importance aux échantillons de charbon mou et d'anthracite, dont des gisements inépuisables se trouvent en Alberta: en effet, s'il faut en croire des experts qui ont fait des études sur place, cette province possède dans ses limites quelques 6,000,000,000 de tonnes du précieux combustible.

Le Pacifique Canadien est intéressé à l'industrie du charbon dans plusieurs provinces, mais son but principal est d'attirer l'attention sur les richesse de la contrée et indiquer les meilleurs endroits où établir des manufactures, surtout en Alberta à qui la Nature a fait don en abondance du minéral le plus essentiel à l'industrie.—*La Patrie.*

M. L. Marcil, chef de police de notre ville, est revenu lundi dernier, avec son épouse, d'un voyage dans l'Est où il a assisté, à Toronto, à une convention de tous les chefs de police du Dominion. —*Norwood Press*, colonne française.

Mme F. X. Lavoie est partie la semaine dernière en promenade dans la province de Québec.

Mlle J. Prendergast est en visite chez des amies à Place Laurentia, sur le lac Manitoba.

Mme J. P. Tremblay, de Winnipeg, est partie mardi pour la province de Québec, en promenade dans sa famille.

Les familles P. L'Heureux et C. Couture, de Winnipeg, sont parties pour Delta, sur le lac Manitoba, où elles passeront l'été.

La revue Dunn est optimiste. La belle apparence de la récolte et la température superbe que nous avons depuis quelque temps ont, selon la revue Dunn, grandement amélioré les affaires.

Les chemins de fer ont adopté un tarif de un sou le mille pour tous les hommes qui désirent travailler aux récoltes dans le Manitoba; de Winnipeg en Saskatchewan, un sou et demi passé la frontière.

Le département des Postes d'Ottawa vient de séparer complètement le service postal de Saint-Boniface du circuit de Winnipeg. Nos bureaux de poste seront contrôlés directement par Ottawa.

Ce sera l'exposition annuelle de Brandon la semaine prochaine.

A PROPOS DE PONTS

Un journal de Winnipeg donnait l'autre jour la vignette de magnifiques ponts qui seront construits bientôt sur la rivière Assiniboine. Il n'y a que pour les ponts qui relient Saint-Boniface à Winnipeg qu'on puisse consentir à faire du laid. C'est le juge Robson qui a fait cette remarque plutôt impertinente qu'on n'avait pas besoin d'un pont artistique pour un *background* de Winnipeg. Il est étroit, le cher homme, beaucoup plus que nous ne le pensions.

CONVENTION

C'est aujourd'hui que s'ouvre à Winnipeg la Convention Conservatrice provinciale.

UNE CANDIDATURE

Le *Free Press* d'hier annonce que le Dr J. P. Howden, de Norwood, se présentera comme libéral indépendant aux prochaines élections dans le comté de Saint-Boniface.

UNE OPINION

Le *Devoir* exprime cette opinion que *les deux partis ont trempé* dans le scandale du Manitoba.

NOUVEAUX EVEQUES FRANÇAIS

La France a six nouveaux évêques qui vont remplir les vides creusés par la mort en ces derniers mois, dans les rangs de l'épiscopat. Ce sont :

S. G. Mgr Rivière, curé de la Madeleine, à Paris, né en 1859, ordonné prêtre en 1882 et curé de la Madeleine depuis 1906, nommé évêque de Périgueux; S. G. Mgr Lenfant, né en 1858, et curé de Saint-Antoine, à Paris, depuis 1906, nommé évêque de Digne ; S. G. Mgr André du Bois de la Villerabel, vicaire général de St-Brieux, né en 1864 et appartenant à une très ancienne famille de la noblesse bretonne, nommé évêque d'Amiens; S. G. Mgr Le Senne, né en Bretagne en 1866, ordonné prêtre en 1890, vicaire général de Beauvais depuis 1907, nommé évêque de ce diocèse; S. G. Mgr Berthoin, né en 1855, ordonné prêtre en 1878 et vicaire général depuis 1911, nommé évêque d'Autun; S. G. Mgr Costa de Beauregard, nommé évêque de Dijon, né en 1868. Il porte un nom illustre à plus d'un titre dans l'Histoire de France.

UN BRAVE

Nous avons eu le plaisir de causer lundi soir avec M. Auguste Callant, belge, âgé de 56 ans, récemment arrivé de la bataille, et porteur de cinq blessures ! M. Callant s'est battu à Termonde, où ce fut son lot de faire sauter un pont tout chargé d'Allemands; il y eut en cette circonstance pertes de vies nombreuses pour nos ennemis. M. Callant porte sur sa poitrine la croix militaire de Saint-Georges, décoration des braves, et il nous en a exhibé avec fierté le certificat d'attestation. Ce vaillant soldat nous a dit aussi combien il était fier des Canadiens qui se sont si courageusement battus à Ypres.

Chronique de la Province

GRANDE POINTE

Nous avons le regret d'annoncer le décès, à la Grande Pointe, de M. André Ritchot, mort dimanche le 11 juillet, à l'âge de 96 ans; c'était l'un des plus anciens citoyens du Manitoba; il laisse une épouse, quatre filles et deux garçons.

Nous offrons nos vives condoléances à la famille.

ASQUITH, VIVIANI, KITCHENER ET JOFFRE EN CONFERENCE A CALAIS

Londres, 10.—Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir par le gouvernement anglais: "Le premier ministre Asquith, Lord Crewe, président du conseil; Lord Kitchener, ministre de la guerre, et M. Arthur J. Balfour, premier lord de l'Amirauté, sont partis lundi dernier de Londres pour prendre part à une conférence qui a eu leu à Calais (France), mardi, avec le premier ministre de France, M. Viviani; le ministre des affaires étrangéres, M. Delcassé; le ministre de la guerre. M. Millerand; le ministre de la marine, M. Augagneur, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de la guerre. Le général Joffre et le maréchal French étaient aussi présents à la conférence. A la suite de cette visite, M. Asquith et le comte Kitchener se sont rendus au quartier-général anglais et sont ensuite retournés en Angleterre."

LEUR ETAT D'ESPRIT

Extrait d'une lettre allemande

Extrait d'une lettre écrite à l'encre sympathique et adressée le 12 avril 1915 à un soldat allemand fait prisonnier, par sa sœur habitant Berlin :

"Nous ne pouvons rien écrire ouvertement de la cherté et de la disette qui règnent chez nous. En Allemagne, on manque de tout, surtout en ce qui concerne les vivres. Nous vivons comme dans une forteresse assiégée. Depuis le 15 janvier, nous avons des cartes de pain. En achetant du pain, il faut donner un timbre avec le prix. Au début, on avait droit à 300 grammes par jour, y compris petits pains, gâteaux et farine; depuis la ration a été ramenée à 275 grammes. Le pain doit contenir au moins 30 p.c. de farine de pommes de terre. Ces 275 grammes ne peuvent suffire à un bon mangeur. Et avec cela, il faut payer plus cher. Un pain de 5 livres coûterait 1 m. 15, au lieu de 0 m. 50. Mais il n'y a que des pains de quatre livres au prix de 0 m. 90. Si tu n'as pas ta carte de pain, tu peux mourir de faim, même si tu as de l'argent dans ta poche.

"Le gouvernement nous dit de manger des pommes de terre et fixe leur prix minimum à 6 marks les 50 kilos; mais au détail, tout le monde vous demande 7 m. 50; il y a en outre un droit d'entrepôt de 1 mark par mois. A partir du 10 juin, le prix maximum sera porté à 10 marks; les paysans ne vendent déjà plus de pommes de terre pour obtenir le prix de 10 marks. Les gens ont stationné des journées entières devant les boutiques des marchands de pommes de terre, et il en est exactement de même pour le pétrole. Depuis novembre, les ménagères n'en reçoivent qu'un demi-litre par mois. On produit du pétrole et de la benzine en filtrant l'huile minérale. Il n'y a presque plus de benzine ; au lieu de 0 m. 25, elle coûte 2 marks le litre.

"Les lignes d'autobus sont supprimées en grande partie, et depuis le 15 mars, la moitié seulement des autos peuvent circuler ; aussi les rues sont-elles bien désertes.

"Nous manquons de cuivre, de caoutchouc et de nickel; la viande fait défaut; le thé, le cacao, l'huile le riz, le coton, la laine, le cuir, les légumes secs valent deux ou trois fois plus cher.

"Il est absolument interdit de faire des gâteaux pendant les fêtes de Pâques. Dans les tranchées, la ration de pain des soldats a été diminuée d'un tiers, et les hommes du land sturm que l'on est en train d'instruire écrivent qu'ils ont faim."

PERTES: 8,770,810

Voici le chiffre officiel, publié par la Société de Secours de France, des pertes des différents pays belligérants :

	Tués	Blessés	Prisonniers ou absents	Total
France	400,000	700,000	300,000	1,400,000
Grande Bretagne	116,000	229,000	83,000	428,000
Russie	733,000	1,982,000	770,000	3,485,000
Allemagne	482,000	852,000	233,000	1,567,000
Autriche	341,000	711,000	183,000	1,235,000
Belgique	47,000	160,000	40,000	247,000
Serbie	64,000	112,600	50,000	226,600
Turquie	45,000	90,000	46,000	181,000
Japon	300	910	......	1,210
	2,228,300	4,837,510	1,705,000	8,770,810

Les pertes de l'Italie ne sont pas encore publiées. Elles sont nécessairement légères comparativement aux pays qui sont en guerre depuis un an.

LISEZ CECI

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importance de nos petites annonces.

Les cultivateurs y trouveront un puissant intermédiaire pour vendre leurs produits en général, animaux de ferme, œufs, volailles, instruments aratoires de seconde main, ainsi que leurs fermes.

Ils y trouveront aussi leur profit en lisant attentivement ces petites annonces qui pourraient leur faire connaître de bonnes occasions d'affaires.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Servante demandée. — On demande une servante. S'adresser à Madame Gauvin, suite 1 Block *Le Manitoba*, No. 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Demande d'emploi. — Femme belge se recommande pour l'ouvrage en journées, rue de la Morénie, No. 128, Saint-Boniface. 37-40

A louer.—2 maisons, No. 126 rue Aulneau; maison moderne ; No. 124 rue Aulneau, aussi moderne. S'adresser à M. Ad. Paquin, No. 126 rue Aulneau, St-Boniface. 37-40

On demande.—Une jeune fille, comme apprentie dans la fourrure. S'adresser à Antonio Lanthier, 207 rue Horace, Norwood, Saint-Boniface. 36 j.n.o.

A louer.—A très bon marché, 3 logements. S'adresser à M. P. Brault, 485 rue Langevin, Saint-Boniface. 35-36

A l'occasion du Congrès Eucharistique qui aura lieu à Montréal entre le 13 et le 16 juillet, le C.P. R. mettra en vente des billets système-certificat pour le prix d'un passage simple, aller et retour. Pour plus amples renseignements adressez-vous à J. C. Marcoux, agent du C.P.R., 64 avenue Provencher. Tel. M 4855 au bureau et M 4671 résidence.

TERRE A VENDRE A BAS PRIX—Vingt-quatre subdivisions de bon terrain à vendre près de Winnipeg à $30.00 (trente piastres) de l'acre. Adressez à J. H. Stanger & Co., Lockport, Man. Pas d'agents. 33-36

Café Commercial—Repas à toutes heures. Fruits et Pâtisseries de première classe. Tabacs, cigares, cigarettes, crême à la glace. Pet. Gaudes, propriétaire, No. 493 rue DesMeurons, Saint-Boniface.

A vendre: 3 chevaux et 3 voitures. S'adresser à L. J. Collin, 13 avenue Provencher, St-Boniface. 29.

ACTE DE L'ARPENTAGE DES TERRE DU DOMINION

En conformité avec les dispositions de la Section 58 de l'Acte de l'Arpentage des Terres du Dominion, avis public est donné par les présentes que le Ministre de l'Intérieur a reçu une pétition des propriétaires des terrains ou des tenanciers de terrain comme homestead dans le Township 24 Rang 6 Est du principal Méridien faisant remarquer que les poteaux indicateurs de l'arpentage original du dit Township ont disparu et demandant un nouvel arpentage.

Toute personne capable d'indiquer la position de l'un ou plus de ces poteaux indicateurs ou en possession de quelques renseignements pouvant permettre d'établir la position de ces poteaux est requise par les présentes d'en donner avis par lettre enregistrée au Ministre de l'Intérieur, avant ou pour le 30 juillet 1915.

E. DEVILLE,
Arpenteur général des Terres du Dominion.

Ottawa, 12 juin 1915. 34-37

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.